

LES CARNETS DE GHERLA

Suivis de

FUMER PROVOQUE

Lionel Osztean

A Eugen, mon père.

« Pourquoi attendre l'Apocalypse ?
Elle a lieu tous les jours »

Albert Camus

« Et si la chose dite
N'était plus la chose écrite »

Sébastien Doubinsky

LES CARNETS DE GHERLA

LIGNE DROITE

Cinq centilitres de vodka
Brûlent mes muqueuses
Au revoir Conscience
Ma belle eau limpide
Je roule et boule poids mort
Dans une lumière postcritique
Eh ! Patron. L'Esprit des steppes !
Un clampin tournicote
Près d'une ondine éméchée
Ses bras attirent la proie
Qui lâche un râle mouillé
Oh ! Je ne vois guère...
La musique m'enveloppe
Mes lunettes s'embuent
Ronron de la basse féline !
Tangue berceau de mon cerveau
Empaqueté épinglé nourrisson
Je voyage en blanc en troïka
Au continent absorbé
Je ne pèse plus...
Cymbales ouatée, guitare givrée
De vagues sonores ourlées
A Novgorod, froide liqueur !
Des voix disent un mystère
Je ne suis pas initié
Mais l'encens me transporte
Entêtant et fauve
Comme le rire du Zaporogue

CORPS EXTÉNUÉ

L'œil est douloureux
Le voile se déchire
Les gestes sont vains
C'est encore trop tôt
C'est toujours trop tard
Avant l'éclipse il n'y avait rien

Je nage dans les torrents de la superstition
Avec énergie, je reste à la surface
Dessus visible pour ne pas couler
Sur la ligne de flottaison
Au-dessus des langueurs
De la fatigue qui aspire décompose
Le voile se déchire
Un geste trop pressé
Stimulation mécanique ou faute de goût ?
L'œil s'anémie
Et la vitre sans tain

DESNOS RENVERSÉ

Aveugle la stérilité dans la clarté des berceaux
Des baisers dans la joie s'éteignent
Dos comme la glace, trônant et triomphant,
Le gel prophétise que l'inconnu s'éveille
Qui délaissera le papier du néant pour l'outil

OTMIKA

Un jour, je t'enlèverai ma belle
Pieds nus, je viendrai surprendre ton sommeil lourd
Le souffle léger le pas chasseur du félin.
Je ravirai ton corps avant les lueurs de l'aube
C'est le temps des voleurs
Des insomniaques et des oblats
Tu ne crieras pas !
Prise dans la nasse de mes bras.
Ton beau corps pâmé dans le rapt
Et je te porterai loin !
A l'aurore, ton père trouvera le lit défait
Ta mère gémera la tête couverte de cendres
Ils nous maudiront pour l'éternité
Mais c'est la loi
De l'Otmika

MAISON DE MUU

La femme gisait là dans l'interminable attente
Son corps agité d'électriques frissons
Elle allait recevoir la corne chamanique
Qui chasserait Muu de son ventre en fusion
Don't leave us no gnome !

SINGE DÉVASTATEUR

J'ai quelques fois sur les épaules
Un primate effrayant et étrange
Un singe fouisseur. Un asiate grimaçant
Il mange ma cervelle sans délicatesses
Agace ma citadelle de jets de pierres de feu
Et d'un coup de boutoir renverse ma raison
Le galibot est maître sous ma maison
C'est un roi phrygien. Un satrape arménien
Un prince usurpateur un fieffé malandrin
Maître dans l'art des poisons
Et d'expertise en toxiques
Plus doué que le vieux Mithridate
Et plus perfide qu'un Borgia

C'est mon moi farceur qui observe
Dans le ciel saturé de signes
L'estivage régulier des étoiles

OPMACO A LA GUERRE

Crâne d'œuf déhiscent
Quand il fut fendu à sa base
La caboche renversée
Tête dégoupillée
Comme breloque en sautoir
Le matamore chaviré
Occis une bête de bouche
Dans son jus de viande
Cadavre en venaison
Qu'il mordit la poussière
Qui il dévora la glaise
Soldat fondu de plomb
Percée crevassée fendue
Moloch reçoit tribut
Au gros ventre d'acier
L'enfant brûle comme l'étoupe
Et les soudards paient l'obole
La rondelle sous la langue
Le passeur va transiter
Comme les abeilles de plomb
Au profond vibrato
Qui butinent les crânes

AUTOportrait

Prince pohète mauvais pion
Ta moustache de sycophante
Bave mouillette sur ton menton
Cette saillie triomphante

Front bombé place forte où frit
Un boni bien français : cervelle !
Un bon gros paquet vert de gris
Oui ! Un fricot de craterelles

Le prophète a des fantaisies
O prescripteur avant-courrier
Monocle de Cassandre affadie
Qui sabote en lectures extasiées

Ce petit pied fera carrière
Pioupiou au fifrelin faussé
Homme de lettres ou militaire
Une plume au cul ou au béret

COLLISIONS

Porte-monnaie de singe
Sous ventre saint-gris
Ouvre-boîte & malices
Transylvain de Moselle
Essuie-main baladeuse
Franche-Comté pas sur moi !
Ouralo-altaïque d'hypothèse
Passe-droit d'en jouir
Demi-sang impur
Le gâte-sauce a tourné
Les play-boys sont fanés
Le ballon-sonde tes yeux verts
Mon sèche-cheveux d'ange
En boute-en-train des réformes
Le tournevis & versa
Grand Léo à Khiva
L'in-octavo s'époumone
L'important de la Rose, c'est l'avis !
Donc rouge baiser du Judas

POÈME SAC-A-MALICES

J'ai dans ma besace des tas de volapuks
Raides arc-boutés tendus vers l'infini
Qui fouille ma poche trouvera un capucin
Singe moqueur qui danse le rigodon
Au son de la cloche ils paieront l'addition
Un crêpe sombre sur tes paupières
On donne à l'aveugle, braves gens

**LES NOUVEAUX SECTATEURS DE
L'HORIZONTALITÉ NOUS NIQUENT
SOBREMENT**

J'aime le rouge couleur de prédation
Le goût du carnage dans la bouche
Les nouveaux Ostrogoths assomment les masses
Je hais vos afflictions !
Tamerlan reviendra qui gobera vos cervelles
Comme les mouches tièdes
Des œufs mollets :
A petites cuissons !

ÉPURE

Un jour je ferai œuvre de phtisie
Un poème poitrinaire
Je vous inviterai à cracher vos poumons
Dans les ciboires sacrés
Nous souillerons les icônes
Je franciserai mon nom oublierai mes racines
Me ferai chien de l'enfer cerbère quadricéphale
Et je vous dirai NON !
Je rêve d'Erevan ville aux portes d'Orient
Assis sur la grande place je baille
Je nie l'Histoire je n'ai pas de mémoire
Je vous crache à la gueule !
Mes compagnons brûleront vos saintes universités
Nous répandrons le sel
Je vous dirai ADIEU !
Anonyme tout comme vous je me confonds
A la foule pour disparaître

FUMER PROVOQUE

COLÈRE A LA FENÊTRE

Phtisie ! Crevé, la cage encombrée
Très grasse à l'avant-veille de sa mort
Oui, il vécut comme l'éphémère
Qui dans le matin consume le reliquat des grands espaces
Et râle son dernier souffle. Festin !

Et ses dons douteux et ses dérisoires politesses ?
Suprême infamie aux vivants. Civilités mécaniques.
Eh ! Allez donc ! Il reniflait loin l'odeur du choléra. Le
souffle fétide sur les nuques raidies. La précision statistique.

Au temps de sa grande santé. Il exaltait. De sourdre. De
jouir. Dans un jet mousseux plein d'exhalaisons. Après la
pluie comme sur terre mouillée à ses cuisses où venait battre
la semelle du petit mendiant. Rien ne ragoûte plus que l'eau
souillée des vaisselles.

L'âme élevée que déjà se fâchait, s'emportait et ruait.
Regimbait à l'idée de ne plus patauger dans la boue. La
fosse, la sentine. Son égout !
Tel un porc bienheureux cuit à feu doux

FUMER PROVOQUE

La cigarette sacrificielle
Brûle d'un feu empyreumatique
Baron Samedi vient te botter le derrière

POST-IT VAUDOU

L'archiviste manipule un ouvrage sur papier
Vergé ivoire 100g
Sous couverture stratakolour 250g
Limités à 200 exemplaires
Tous numérotés de 1 à 200

*Monsieur,
Ogoun n'a pas reçu l'exemplaire...*

AU BALLON

Il tonitruue décibelle tempête s'insurge
Il pétitionne et libelle férocement
A la fin, il va au ballon
Un flic philosophe, déclara
Bah ! Ça cassera pas trois pattes
A un anar ...

SPACE IN A NUTSHELL

Il s'extirpe du taxi
Pour nulle part
Brise la coquille
Il s'expatrie d'intention
Le voilà qui se déchausse
Se dépiaute
Se dilue chimiquement
Il ne laisse que l'écaillage
Il s'ébaudit du départ
Il a fait son deuil
Et réglé ses arriérés
Il peut foutre son camp

TREMBLEMENT DE TERRE

Elle accouchait d'un amour
Incommensurable et violent
Les nerfs à la terminaison de ses dents
Vibraient de toutes leurs obsidiennes
Chaud et brûlant des cantilènes

CELLULAIRE

La bouche s'en mêle
Bientôt la bouche
Traficote, tourneboule s'enivre
D'un dring électronique
Elle s'amourache putassière
Aux réseaux et connexions
Sur le satellite en rotation
Emet capte des ondes plurielles
Bip ! A Belize, à Saïgon, à Brive...
Transmute un son
S'en délecte, le mâche et l'ingurgite
S'en délecte au prix du forfait

AU MAQUIS DU BRÉVIAIRE

Le patron vous offre à boire
Il prodigue les bons conseils
Il ne mendigote pas
La poésie, ça le connaît !
Du bout de ses doigts kabbalistiques
Il émonde ses vers, taille et astique
Et que la chose s'étincelle
Afin d'emplir l'âme à ras-bord
De la beauté de ses trouvailles
Le patron, il ne mendigote pas

DU SANG DANS LE BAQUET

Les sandwiches ruinent l'estomac
Je suis bon pour un ulcère
J'irai bientôt payer mon dû à Lariboisière
Dans les profondeurs au goulot
J'avalerais la caméra
La sonde de poche fureteuse
Maman ! L'œil endoscopique !
Et la confiture affreuse

BLEU DE PLOMB

1.

J'avais vidé Saint-Michel de son sang
A m'en abrutir
Avant l'aube je rentrais godasse à la godille
Dans un grand rire un fracas altruiste
Pour la statuaire de Notre-Dame larmoyante
Les flics de L'Hôtel-Dieu me prenaient en pitié

2.

Le Pont des Arts me tournait le dos
De son mépris Grand siècle
Je lui jetais des sorts et des abracadabra
Paris rive gauche emboucanait mes habits
D'épices divers et de kefta
Mon œil de diamantaire fixait les éclats sur la Seine

3.

Le jour pointait d'estoc au Châtelet
Dégueulant des touristes braillards
Je débarquais chez Denis de la Patellière
L'aube charriait des relents de citronnelle
Du savon sur des visages débarbouillés
Un retraité engoulait des croissants

4.

Je me dérobaux au carreau des Halles
Comme on évite l'étrange Phyloxène Boyer
A barboter des jours dans son œuvre moisie
On finit par empester le cadavre
Les fantômes ont la peau dure
Nous ruinerons leurs souvenirs glacés

5.

J'enfilais Montorgueil- Saint-Denis à la débottée
Nerveux comme un militaire impécunieux
Grand nègre mâchouilleur de noix de kola
Doublant les baraques à frites de la porte Mont Marat
L'ami du peuple estourbi au baquet
Je babillais près de Notre Dame Des Lorettes

6.

Un hoquet de maître quart me terrassa rue des Martyrs
J'en bazardais mes lunettes
Christ ! Les obsécration valent peau de balle
A défaut d'une saine tisane
Une fleur de sel bien trempée
Un coup de Bérum
Un cataplasme sur les bosselures

7.

Pigalle au sourire de rôdeuse
Harponnait les derniers insomniaques
Vieux os, lansquenets, mousquetaires
Les joueurs de couteau atrabilaires
Je guignais un travelo grimaçant
Statuette étrange au gros cul
La déesse était réellement stéatopyge

8.

Je raclais d'envergure la rue Danrémont
J'étais au bout du rouleau
La rue du Ruisseau m'offrait un havre
Un point de réparation et de paix
Pour qu'en finissent les baguenaudes

SANS TITRE A L'AMÉRICAINNE

Rien ne brille quand elle s'en va
Le soleil blanc de son sourire
L'éclipse de son regard
Harlem belle fiancée
Harlem consommé dans mon souvenir
Et absent à la télé

Autrefois, chérie, les jeunes dansaient la Purée
Des nuits américaines électriques
Au ballroom
Bah ! Les caves sont vides comme les églises
Paris a les aisselles grises
Les bourgeois se pressent au Bon Marché
On trouve de tout !
Même des inédits de Fletcher Anderson

Dans un café de la rue du Bac
Dans un cendrier Martel
Un V.S.O.P. de plastique
J'ai aperçu le Tabernacle
Et la médaille miraculeuse
Le Christ se gondole
A toi refuse sa résurrection
J'ai encore trop bu

THE KING COLE

Le taxi roule au compteur
La route s'égraine au rythme du piano
« Darling je vous aime beaucoup »
Nat s'installe sur la banquette à côté de nous
Le charmeur aux poumons cramés
Nous inspire du tendre au cœur
Un vague à l'âme très particulier
Cinquante trois francs au compteur

PIGALLE TÊTE TRANCHÉE

Talons amarrés au bitume
Omar s'habille de la peau de Gorgone
Sa chevelure ondule et sa tête est gigogne
Crocs instillant dans la lymphe le venin
Statue ithyphallique caressée sous la lune
Dans un grand ahan d'âme en ressac

Les Abbesses ne sont pas loin
A une jetée de pierres l'escalier
Que tu déboules sentant ton cœur
Croître et enfler
Masse apoplectiques jambes plombées
Le sexe en déroute et la peau parchemin
Tu refourgues tes onctions
Comme tu vendrais de la came
Les travelos en breloques se marrent
Oreilles impies langues vineuses
Dans les tabloïds des fictions à deux ronds

« Tourne le cou
Cache-toi sous mon aisselle
Elle est amère et sombre
Aussi misérable que ma vie
De pacotille »

Là sur le trottoir pouilleux
Roule une tête tranchée
Où s'éparpillent les enfants au sang mêlé
Serpents et démons des mythes assyriens
Ici les chimères vont bon train

LA JAVA DU CINQUIÈME

Je traverse la Seine
Sous le coup d'une impulsion
Scandinave
Rive gauche : Allez hop !
Gros rires saxons dans les pubs
J'ai rendez-vous chez les bataves
Ivres de joie au Hollandais Volant
On va s'en boire sans barguigner
Du sang mêlé de bière
Sebbos a très envie de dévisser
Quelques horribles têtes

AMOUR APACHE

Orpailleur de tes yeux
J'use d'un tamis imaginaire
Dans l'arroyo sec
J'épuise mon chagrin

BLAST OF SILENCE

La galerie se vide de ses visiteurs
Midi odeur de nourritures savantes
Des corps inattentifs rompent l'attente
A la cafétéria on sert des en-cas
Je musarde approximatif sans appétit
La photographie ne vante rien
« Umschlagplatz » à Varsovie
Un terrain de basket juxte l'édifice
Le mémorial reste caché
Souvenir des Quatre Cent Cinquante Mille
Muet comme une empreinte
Dans le grand cadre marmoréen
Tandis qu'au restaurant
C'est un bruit blanc
Qui couvre les mastications

BOÎTE DE SINGES

Sous le soleil septembre déclinait
Nous prenions le train
J'avais vingt ans.
Guère dessalé du reste
Aviateur de seconde main
Une barrette à l'épaulette
Et cent balles de plus que les copains
Gare de l'Est nous débordions le front
Là où débouleraient les barbares
Une invasion mainte fois claironnée
Jamais vu l'ombre d'une chapka
Quelle rigolade !
J'ai beaucoup lu là-bas et j'ai bourré
Des sacs de feuilles... Octobre jaunissait.
Sous les 'Anh-dé ! Anh-dé ! Anh-dé !
Les aboyeurs nous guérissaient
Des saluts au drapeau
Rires d'opérettes pets dans les rangs
« In hoc signo vinces » plaisantait le colon

A dix-huit heures, raide comme un i au réfectoire
J'ai tiré à l'escopette sous les lazzis des snipers
Dégoupillé des grenades de foire humiliantes
Je me suis bousillé les pieds dans les tranchées
Et par -20° dans un mirador j'ai cru devenir chrétien
Bientôt Novembre se remit à honorer ses morts
Nous étions têtes hautes et le cœur à ras bord
Passé dix-sept heures nous étions libérables

RUMEURS PORTATIVES

A la télévision
Ce funeste bocal à fantômes
On crée des choses monstrueuses
Sur lesquelles se pencheront
De futurs paradoxographes

SOMMEIL AUTOMATIQUE

Chair triste chair momifiée
Pour un rien tu t'envapes
Chair sans désir corps mortifié
Sous la langue se coulent
Des couleuvres au jus gardénal
D'un rouge brutal et froid

Chair aride loess à l'agonie
Ne subsiste que ta peine infertile
Soleil noir étamé à cabosse
Cloqué de jolies meurtrissures
Corps lessivé à grandes eaux
Au grésil tiède à rendre aveugle

Chair mêlée aux terrils effondrés
Aux scories aux excavations
Dans les zones désaffectées
Où s'entasse le charbon

Ta maison s'embarrasse
De la puanteur du benjoin
Du papier d'Arménie

DUB STEREO

Ronflant tel un asthmatique
Et crachant gras
Expectorant dans un
Grondement tellurique
Jahba le Tigréen
Expurge et recopie
Des versions de l'Apocalypse

PARAGES

Rue Saint Placide une plaque
J-K-H est mort là en 1907
L'autre siècle était à l'agonie
Et celui d'hier prenait l'eau
Pas loin, on fréquentait jadis
Les filles de joie sur les barrières
C'est dans ces environs moisis
Que Bubu écopa de la chtouille
Et C-L-P en fit un roman

SIOUVILLE

Le regard tourné vers l'Angleterre
Victor Hugo chausse ses lunettes
Versant Cotentin
Gaëlle a les plus jolis yeux
Du Ponant

SEL

Les filles démontent
Les vieux garçons
O canassons !
Ces bêtes rosses
Les filles posent des lapins
Elles laissent mijoter
Malheureux caudataires
Dans le jus miroton
Pas de prise au collet !

POIVRE

La cuisine s'emplit
D'un rude fumet
Un poivre de Jamaïque
Ruine la cambuse
Je dînerai encore seul
Tristesse du boucanier
Au menu c'est l'usage
Rhum vieux sans âge
Soupe à la grimace
Et larmes de tortues

PETITES ANNONCES

Moldave échevelé
Cherche Valaque bien collante

Carabosse philosophe sur les toiles d'araignées
Elle cherche son balai d'Husserl
La fée noumène au logis

Fribourgeoise grand cru
Ancienne call-girl
Cherche monsieur très pieu
Gruyères, vertueuse aujourd'hui

Henri III monarque éclairé
Cherche jeune page
Pour tenir en son absence
Lieu de lumignon

MéLiMéLos

- 1 Jeu sot
- 2 Dot mise
- 3 Apprêt !
- 4 Con le met
- 5 Pompée



Illustration de couverture : Anonyme.

Copyright © Les Éditions du Zaporogue, décembre 2008.